

**Le voyage: porte ouverte sur l'interculturel chez le poète
français Jean Orizet
Recherche présentée par
Mme. Hebat-Allah Sahn Mahmoud**

À cause de sa valeur esthétique dans la vie humaine, le voyage est un thème tellement cher à la littérature. C'est pour cela les hommes de Lettres forgent continuellement de nouveaux genres pour convenir à leurs motivations et leurs propos du voyage. Il y a des carnets de voyage, des récits de voyage...etc. Dès la deuxième moitié du XXème siècle, le voyage est considéré comme le véhicule de l'interculturel. Il est un moyen pour voir d'autres manières de penser, de sentir, d'exprimer et de vivre. tout simplement il est la clé magique pour observer le monde dans ses diversités ethniques, politique, religieuse et culturelle.

À travers cette recherche, nous essayons d'étudier comment le voyage joue un rôle élémentaire dans la question de l'interculturel et la cohésion entre les cultures divergentes du poète Jean Orizet. Nous commençons par une petite historique sur le thème de voyage dans les œuvres littéraires. Après cela nous proposons les différents motifs qui poussent Orizet à penser au voyage comme un outil pour atteindre l'interculturel. Nous terminons par un exposé des paysages panoramiques d'autres cultures que le poète voit dans son chemin vers l'interculturel.

1- Rapport entre le voyage et la littérature

Parler de la pensée interculturelle dans une œuvre littéraire n'est pas une affaire complémentaire mais nécessaire. Il faut se référer au thème du

voyage parce qu'il constitue une source d'inspiration tout au long de l'histoire littéraire universelle. Combien d'œuvres traitent le rapport entre la découverte de soi et l'ailleurs, l'exotisme et l'errance. Le champ lexical-qui s'en relève est ainsi riche où il se trouve des carnets de voyage, des journaux de voyage, des lettres de voyage et des récits de voyage ... etc. D'une époque à l'autre, les propos des écrivains à évoquer ce thème varient selon les conditions politiques, sociales, religieuses ou économiques. Nous remarquons que les premières attestations du voyage dans la littérature universelle remonte à la période antique avec les œuvres d'Hérodote¹, de Xénophon² et d'Homère³.

A cause de l'amélioration des conditions de vie, l'évolution technologique, économique, industrielle et politique, l'avènement de l'ethnologie et la psychanalyse le thème de voyage a pris d'autres dimensions plus profondes que dans la littérature. En traitant ce thème, l'homme de Lettres ne vise plus à s'amuser ou à raconter ses souvenirs ni à échapper à la mécompréhension qui l'entoure ni à chercher un ailleurs idéal pour y vivre. L'acte de voyage acquiert une valeur esthétique et humaniste énorme. Il n'est plus un simple déplacement dans le temps et l'espace mais il devient une manifestation du désir de découvrir ce qui est différent. Il reflète aussi le désir de comprendre le sens des choses et la valeur des Hommes dans leurs différences.

Cette nouvelle conceptualisation du voyage a ainsi ouvert la porte devant l'interculturel et l'art de communiquer entre les différentes cultures. Il est devenu facile pour l'homme de Lettres de contacter avec ces hommes ayant des civilisations et des cultures totalement différentes que les siennes. Le désir de découvrir de nouveaux terrains et d'autres lieux inconnus s'est remplacé par une quête irrésistible de conquérir le monde de l'altérité dans sa diversité et son ambiguïté.

Le voyage n'est non seulement un moyen pour comprendre l'Autre mais aussi il acquiert peu à peu une autre dimension et devient un essai afin de sonder et découvrir soi-même. Cela veut dire qu'il faut voyager dans son intérieur pour bien comprendre comment s'ouvrir à l'Autre et comprendre sa mentalité, ses croyances et sa culture ... etc. D'ailleurs, une telle ouverture sur autrui exige un dégagement pour quelque temps du propre contexte culturel de l'écrivain voyageur afin d'appréhender avec un nouvel regard tout ce qui est différent dans le monde de l'Autre. Le voyage permet ainsi un décentrage par rapport à son propre héritage culturel et symbolique. D'une année à l'autre, le voyage s'est inséré dans les œuvres littéraires comme un outil efficace pour révéler l'altérité dans sa différence et sa diversité. L'homme des Lettres essaie également d'après ses œuvres de transmettre et de développer le goût pour la connaissance des autres cultures quoique elles soient leur différence.

Connu comme " Le poète voyageur⁴ ", Jean Orizet donne au voyage une place primordiale dans sa poésie à cause de sa vie et de sa formation cosmopolite. La série de voyages qu'il a effectuée dès son enfance autour du monde entier le pousse à concevoir le thème du voyage comme le révélateur de la pensée interculturelle et le mot de passe de la compréhension positive et paisible entre tous les êtres humains.

Dans la plupart de ses œuvres, il est en quête continue de nouveaux lieux. Il se déplace d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre et d'un continent à l'autre. Tous les espaces sont valables à fréquenter même ceux qui sont très lointains ou vagues comme nous le remarquons dans ces vers tirés de son premier recueil « Errance »

*J'ai traîné en longueur
Sur des espaces délimités
des " no man land " des bidonvilles
des banlieues proches ou lointains*

Ce désir de parcourir le monde entier enrichit toutes ses spéculations sur l'interaction entre tous les hommes. Il est au cœur de sa poésie. C'est pour cela nous observons le choix Orizien des mots ayant rapport au voyage comme les titres de ses recueils tels que « Errance », « Aventuriers », et « Le voyageur absent ». Cette insistance sur le voyage comme un révélateur de la pensée interculturelle nous provoque à réfléchir aux causes qui le lient à l'interculturel. Nous nous demandons pourquoi s'intéresse Jean Orizet à la question de l'harmonie et à l'interaction active entre l'espèce humaine? Et pourquoi utilise-t-il le voyage comme un mot de passe de l'interculturel ?

2-Motivations du voyage à la recherche de l'interculturel

Généralement, il y a des motivations sociales, interpersonnelles, économiques, religieuses et psychologiques...etc. qui incitent l'homme à voyager. Nous pouvons les diviser en motifs externes et internes. Chez Orizet, les motifs externes sont les plus puissants. Ils semblent dans l'inhabitabilité de la terre. C'est pour cela que nous les étudions premièrement.

a-Inhabitabilité de la terre

Nous remarquons que le parcours orizien dans les quatre coins de la terre le conduit à réfléchir au comment le poète peut-il unifier la race humaine. C'est le message esthétique que chaque poète doit développer dans son œuvre comme l'expliquent ces lignes : "*Le poète- voyageur vient d'une oasis où le soif est intacte. Il y apprend le désir neuf et cherche à retrouver l'eau lustrale. La parole poétique est l'affirmation de l'humain contre la barbarie, l'éternelle jeunesse du monde et des civilisations*"⁵. Le poète contemporain souffre de l'aridité de la vie et cherche ainsi à voyager d'un lieu à l'autre pour trouver l'eau purificatrice qui reverdit la vie. Le poète doit combattre la sauvagerie qui

envahit notre monde et qui est un résultat de la différence entre les hommes et leurs civilisations variées dans l'âge, la richesse et la dominance.

Le sentiment de l'aridité ne concerne non seulement l'entourage orizien mais aussi elle concerne le monde entier. Le poète croit que notre terre n'est pas valable à y vivre. Toute la planète devient inhabitable, absorbée par l'absurdité et apparaît comme un astre mort:

la planète est plus inhabitable que jamais:

C'est un phénomène courant dans ces mondes en mouvement,

[E, P.72]

La terre devient de plus en plus vide et semble comme un désert qui n'a pas de vie. Tout est sec et déchiré. Nous lisons l'insistance sur le même sens dans le recueil « Niveau de survie » Il nous y trace la difficulté de vivre paisiblement sur notre terre qui ne sait que la couleur rouge - la couleur de sang et la violence. Chaque aspect dans la vie devient sanglot. Ainsi, une telle sécheresse change-t-elle l'ordre du monde entier.

L'ordre du monde est modifié:

Le sang se mêle au charbon

dans les grottes percées de stalactites

[Ns, P.309]

L'horribilité de notre vie revient aux guerres entre les habitants de cette planète et qui sont à leur tour un résultat de la sécheresse idéologique et culturelle entre eux. Notre siècle témoigne dans tous les espaces des conflits et des disputes. C'est pour quoi le poète le qualifie comme le siècle du discontinu et des affrontements armés conduisant au partage du monde au nom des idéologies opposées et la panoplie des actes horribles commis par les hommes contre eux-mêmes. Dans chaque coin de notre monde il existe des batailles sanglants issues des différences ethniques, politiques, intellectuelles et religieuses. Lisons ces vers tirés du poème : La terre tourne.

*La terre tourne,
La guerre tourne
La tête des hommes,
Les hommes tournent
Dans leur tête
Des idées folles
Des idées mortes
Cerveaux cimetières d'idées,*

[E, P.81]

A chaque moment dans lequel la terre tourne, les pensées mortifères dans la tête humaine tournent avec elle. Il s'agit selon Orizet d'un conflit perpétuel. De cette façon, le poète met l'accent sur les frontières qui gênent le processus interculturel. C'est-à-dire ces conflagrations intellectuelles parmi les peuples et ces différences idéologiques sont la base sur laquelle s'établissent les limites gênantes devant l'interaction humaine intime.

L'influence malfaisante des dissidences culturelles est un aspect si apparent dans l'ensemble de son œuvre. Par exemple, son recueil " La peau du monde " est riche de scènes se focalisant sur des guerres qui résultent de telles divergences et qui rendent les hommes fous et les éloignent chacun de l'autre plus que les distances spatiales comme le dit Orizet lui même. Lisons ces quelques lignes:

La guerre avait si faim qu'elle dévorait ses propres cadavres. [...] les chefs, devenus fous ,donnaient des ordres à Dieu. On se battait uniquement pour ne pas mourir d'ennui, [...].

[Pm, P.491]

L'aridité idéologique et les conflits politiques transforment les hommes en de folles créatures. Ils semblent sans raison au degré qu'ils se battent pour

éviter la monotonie. Alors pouvons - nous vivre sur notre planète haineuse et vide de compréhension et d'amour ?

La réponse est certainement négative et c'est pour cela qu'Orizet essaie à travers le voyage et du déplacement d'un lieu à l'autre de chercher comment rendre la vie acceptable. Son objectif est alors de voyager à la recherche de l'harmonie humaniste malgré les conflits et les différences civilisationnelles et culturelles.

b- Le désir d'errance

La sécheresse qui englobe l'entourage Orizien a conduit à un désir d'errer à cette vie. Dès ses premières œuvres, Orizet est hanté par l'idée de l'errance. Nous observons cette tendance surtout dans son premier recueil ayant le même titre « Errance ». Il nous offre des paysages d'errance dans des espaces sauvages ou familiers, lointains ou proches ... etc. Il veut errer partout. Il est mieux de préciser ici ce que signifie le mot « errance » dans la littérature et pourquoi est-il utilisé comme un motif de penser à l'interculturel?

Se référant aux dictionnaires, nous trouvons que ce mot est généralement défini comme l'action d'aller dans n'importe quel lieu. Il correspond à flânerie, randonnée et vagabondage pour de longues distances. L'errance apparaît comme un voyage à la découverte de soi-même et d'autres dans un rêve d'un ailleurs idéal. Elle relève ainsi d'une nécessité intérieure de changer des places à la recherche d'un ailleurs plus paisible. D'ailleurs, elle est un voyage initiatique aux fonds de soi et des autres. Elle est conçue comme équivalent au mot " fugue » où elle est inscrite dans un aller et retour où elle est une fuite accomplie avec un début et une fin. L'errant s'égare ici pour quelques moments " *C'est un mouvement premier de détachement qui introduit aux contacts avec l'Autre, le Monde ou Soi*"⁷.

Revenant à notre poète voyageur, Jean Orizet, nous remarquons que l'errance est une quête initiatique pour traverser des labyrinthes intérieures et

extérieures. Elle est simplement un motif si puissant dans sa recherche du comment faire harmoniser les hommes malgré leurs différences culturelles.

Le poète contemporain, inondé dans un sentiment de déchirement et d'arrachement, ne sait pas où il peut fuir. Il n'a plus d'espaces valables à fréquenter parce que toute la planète est inhabitable et insupportable:

Mes pieds

Je ne sais plus très bien où les mettre,

Donc me voilà métamorphosé en

Abominables hommes des terres

Des terres sans solidarité,

[E, P.44, 55]

Le poète vagabond veut s'égarer et s'éloigner non seulement de sa société mais aussi de toute la terre vue à ses yeux comme une terre haineuse, absurde et abominable. Mais où-peut-il aller si toute notre planète est sèche ? Il essaie de chercher d'autres espaces pour se vagabonder. Il décide d'errer dans les hautes sphères. C'est là où il peut vivre paisiblement et trouver l'harmonie humanitaire. C'est hors de notre terre que tous les hommes ont la chance de se communiquer et se sentir mieux quoi que soient leurs origines ou leurs différences.

Dans les hautes sphères où nul ne pénètre

J'établirai ma demeure

Je les enrichirai de présence humaine

Pour adoucir leur trop ancienne austérité

Pour que nous puissions mieux observer ensemble

[E, P. 28]

Dans ces vers ci-dessus Orizet nous offre un nouvel lieu pour s'évader comme une solution de la déshumanité et la violence qui dominant sur notre terre. Cette demeure céleste est une demeure idéale. Cet ailleurs vierge sera

formé selon les règles oriziennes- ces règles qui s'occupent premièrement au comment garantir l'harmonie et la communicabilité entre tous les hommes. C'est un refuge utopique et vide de terreur, d'injustice et de rancune.

D'une page à l'autre, le poète déchiré et disloqué essaie de trouver d'autres lieux pour fuir l'insupportabilité de la vie. Cette fois, il retourne une deuxième fois sur notre planète à la recherche de la quiétude intérieure et extérieure. Il tente de conquérir un autre espace terrestre à la quête du pays compréhensible où tout le monde peut se communiquer et se comprendre sans être obligé de parler la langue d'autrui. C'est le pays des merveilles et de symétrie.

A cheval sur une valise

Je fais route vers un pays que je souhaitais

c'est un pays merveilleux où tout est compréhensible

où chaque chose a le sens que lui donne chacun

[E, P.92]

L'errance sur la terre ne semble pas logique. Peut- on partir à cheval sur une valise et non pas par une valise sur un cheval? C'est une fantaisie car le poète est certain que l'ensemble de la terre n'est pas valide pour y vivre. La solution est la fuite hors de la terre. Il ne s'agit pas cette fois des sphères célestes; ils ne sont pas le lieu unique pour s'égarer. L'enfer a également les mêmes caractéristiques à faire cohérer les hommes ensemble! C'est le pays chaleureux et ouvert à volet pour tout le monde. Il enchante l'homme et abolit toutes les barrières politiques, sociales et culturelles qui causent les malheurs sur notre terre. Orizet nous dessine un tableau de sa descente jusqu'aux fonds de l'enfer à la recherche d'un apaisement. Là, il a trouvé la paix parce que l'enfer est calme, harmonieux et bleu! il explique cette idée dans son poème « l'enfer, c'est bleu ».

Je suis descendu en Enfer

Et j'ai vu que l'enfer était bleu

[...]

Tout est calme et silencieux, l'enfer, c'est beau comme l'amour.

[E, P.81]

Dans ces vers, Jean Orizet nous rappelle un thème très cher aux poètes depuis longtemps et qui a une longue histoire dans les traditions littéraires universelles toutes entières. Il s'agit de la descente aux Enfers. C'est peut-être la cause qui a motivé le poète à la suggérer comme un remède. Vivre aux Enfers est plus confortable que la vie terrestre. Elle n'est plus un châtement divin mais c'est le paradis lui-même où disparaissent la peur, la haine et la terreur humaine.

Quels étranges lieux pour fuir l'inhabitabilité de la planète et aux frontières qui gênent la compréhension et la communications intime entre les êtres humains les uns avec les autres! Une question se pose ici: est-il logique pour le lecteur du XXIème siècle de croire positivement à la validité des lieux proposés par le poète afin de convaincre la vie vide de solidarité et d'amour ?

Nous répondons par le refus absolu parce que nous ne pouvons pas vivre jusqu' à maintenant hors de notre terre malgré son insupportabilité. L'idée d'errance semble ici extravagante et se heurte avec les limites de la raison. Elle est un fait impossible à réaliser que dans l'imaginaire poétique. Le poète lui-même est conscient de l'incroyabilité de son errance soit aux sphères célestes soit aux Enfers bleus soit au pays des merveilles.... Il annonce son échec à effectuer un tel voyage exploratif à la recherche d'un lieu énigmatique qui parle toutes les langues et comprend tous les sentiments. Orizet se trouve imbécile d'achever un tel but mais il acquiert l'insistance de trouver une solution: c'est mener un autre voyage mais cette fois il est réaliste. A travers ce périple, il ne veut plus errer mais confronter le soi déçu et s'ouvrir sur l'Autre malgré sa différence ou son opposition. Il n'a qu'un seul objectif: répondre à la

question holderlinienne du comment vivre poétiquement sur cette terre sèche et vide de certitude et de quiétude.

Le poète motivé par l'inhabilité d'errance et l'inhabitabilité de la terre prend la décision de parcourir les quatre coins du monde et de les arpenter afin de s'approcher de l'Autre puis coexister avec lui. Il essaie d'ouvrir une fenêtre sur cet autrui différent, lointain ou opposé à sa propre culture et à ses appartenances idéologiques, politiques, sociales et religieuses...etc. Il n'ya pas que cette question qu'il faut répondre:

comment placer notre parole-c'est- à- dire les poètes-entre la phrase diluvienne et le signe craquelé du désert , comment habiter nos fronts opposés , nos regards éclatés face au blanc- noir des certitudes ?

[Ns , P.310]

4- Le voyage interculturel

Orizet essaie à partir de sa mission comme un poète d'embellir notre existence en créant un climat d'harmonie culturelle entre les êtres humains et les inviter à s'harmoniser ou bien à s'interactionner et s'ouvrir les uns sur les autres. Pour bien délivrer ce message esthétique, il a fait une longue série de voyages dans diverses parties de notre globe.

a- L`esthétique de l'entre- deux

Dans son recueil « Hommes Continuels » le poète nous parle de la stratégie du voyage interculturel à travers ces mots :

Je prends forme à l'aire d'envol pour me fondre en nuage et pousser l'ouragan vers d'autres continents. Je pars et ne pars pas (...) Je noie mon passeport au long des hémisphères et je me rêve absent à peine de retour.

[Hc, P.527]

Nous comprenons de ces lignes que le vrai voyageur est selon Orizet celui qui est toujours entre deux comme l'indique l'antithèse " Je pars et ne pars pas ". Cette antithèse résume presque toute la problématique du voyage

interculturel orizien : partir et rester ou bien bouger envers l'Autre et demeurer chez soi. Ces deux actes sont complémentaires où pour bien voir et comprendre l'Autre il faut se partager en deux comme « L'arbre » c'est-à-dire strictement ancré dans le sol pour garder son existence et son origine mais en même temps ouvert sur tout ce qui l'entoure.

Dans chaque pays visité, le poète voyageur essaie de s'ouvrir sur autrui en préservant son identité culturelle. S'harmoniser avec l'Autre ne signifie pas oublier ou négliger nos propres racines. Le poète explique cette stratégie de voyage dans son poème « L'arbre du voyageur »⁷. Il s'y compare à un espèce végétal très célèbre dans la Martinique et qui a le même nom du poème « l'arbre du voyageur ». Il le décrit en disant :

leurs feuilles palmifides [...] avec pétioles d'humeur égale , partent d'une tige centrale qui a gonflé dans le prolongement du tronc , au stipe , avant de s'incurver gracieusement , sur un plan vertical , de part et d'autre de cette tige , évoquant la forme d'une plume de paon à son extrémité , ou celle d'un éventail ouvert [...] [Va, P. 377]

Le poète amateur de cette plante distinctive nous la présente comme un exemple désiré pour celui qui garde ses racines en s'ouvrant à tout le monde. D'ailleurs, il se voit personnellement pareil à ce palmier dans la capacité de bien s'enraciner dans la terre et se déverrouiller devant tout ce qui l'entoure en ayant la forme d'éventail qui s'enroule dans toutes les directions. Le poète tourne dans les quatre coins du globe tout comme un éventail et contacte avec les autres cultures sans nier ou négliger la sienne. D'ailleurs, le message esthétique du poète se manifeste ici. Tout comme l'arbre de voyageur qui garde l'eau salvatrice pour sauver la vie des voyageurs ayant soif, le poète essaie à partir de sa poésie d'être le sauveur des êtres humains qui les guide au comment s'harmoniser ensemble sur une terre haineuse.

b-Esthétique de l'absence

L'idée d'ouverture sur autrui différent et varié n'est pas un fait facile à appliquer dans tous les temps. C'est pour cela Orizet décide de se voir absent dans chaque voyage et avec scène proposée. Dès qu'il est en route, il choisit d'être absent pour mieux projeter et concentrer la réalité de sa présence sur les paysages visités et les personnages qu'il a sous les yeux. Cette stratégie d'absence lui donne la capacité de les percevoir puis d'exprimer les visions différentes que les siennes.

Il se préfère absent pour bien regarder tout ce qu'il voit comme une existence unique et insemblable. Le principe est ici de découvrir et méditer chaque culture rencontrée à part sans la comparer à la sienne quoi que soit sa richesse ou sa grandeur ou même sa dominance. Orizet contemple et essaie de comprendre les cultures appartenantes aux pays visités dans leur autonomie comme une partie de l'universel comme nous le lisons à partir de ces lignes:

l'homme, qu'il soit noir, blanc ou jaune, fait, de sable ou de sel, ordinateur ou bien truelle, tentera (...) d'ouvrir une fenêtre dans l'infini.

[Va, p. 369]

Afin de s'approcher à la culture de l'Autre distincte il faut lui garder sa valeur humanitaire et il faut aussi se détacher de son milieu culturel et civilisationnel pour quelques temps pour bien appréhender ce qu'il voit de nouveau et de différent. La poéticité orizienne surgit ici dans son refus d'un décentrage du patrimoine culturel héritier que la plupart des écrivains sur l'interculturel proclament. Pour ces auteurs l'homme doit s'arracher totalement afin de voir autrement, sentir et percevoir l'indicible beauté et variété du monde et pour cela il faut agir à l'encontre de sa propre conception du monde ou bien de sa propre culture.

Parmi les écrivains préconisant cette vision, Frank Michel insiste sur la nécessité de laisser à part les propres valeurs culturelles héritées comme un moyen de la perception du monde dans sa diversité et une solution de la

problématique de l'interaction entre le soi et l'Autre. Nous croyons qu'une telle croyance est très utopique et imaginaire parce qu'il est impossible de cesser d'être nous-mêmes en se détachant complètement de notre culture et notre civilisation.

Le poète Jean Orizet nous offre, à la place de l'idée d'arrachement et de marginalisation totale de notre patrimoine culturel, l'esthétique de l'absence précaire qui nous aide à concevoir l'autrui sans aucuns préjugés. C'est un pas sur le chemin de l'identité ouverte que l'écrivain africain Édouard Glissant proclame pour garantir l'harmonie entre tous les hommes malgré leurs différences ou leurs oppositions comme l'expliquent ces mots: "*C'est l'identité ouverte sur l'autre parce qu'il nous faut nous habituer à l'idée [...] que je peux changer en échangeant avec l'autre sans me perdre moi-même*"⁸. La poétique de l'absence et non pas la négation culturelle pousse l'homme à se transformer de l'égo et l'ethno centrisme à l'altruisme et le goût de l'autre quoi que soient les différences .

Nous rappelons le lecteur que l'esthétique orizienne de l'absence est en principe inspirée de l'esthétique du divers créée par l'ethnologue français Victor Segalen. A travers son œuvre ayant le même titre « L'esthétique du divers » Segalen valorise l'idée du voyage car elle est liée à la perception de la différence qui éveille la bonne découverte de l'Autre comme une partie inséparable de notre existence et un composant fondamental de notre identité par le regard et l'image qu'il dessine de nous-mêmes.

La nécessité de percevoir l'Autre malgré sa différence et son opposition comme égal à nous-même se situe au cœur de la pensée orizienne. Si l'homme ne s'ouvre pas sur les autres cultures qui se trouvent autour de lui il souffrira de l'isolement et le repliement sur soi-même. Le poème « Le nombril de l'univers du nombril » nous montre l'impact négatif de la polarisation chez la mentalité occidentale. L'homme occidental voyait pour longtemps que sa

civilisation était le centre de toutes les cultures et les civilisations. Lisons ces lignes :

Puis le centre de ce rond était forcément le centre du monde : C'est ainsi que je devins le nombril de L'univers. En explorant mes plis et replis, j'ai découvert les vestiges de toute une civilisation : La civilisation du Rond.

[Set. P. 197]

Dans le poème, Orizet jette la lumière sur une croyance répandue pour longtemps dans l'histoire humaine : c'est le complexe de supériorité chez les occidentaux qui voyaient leur civilisation comme le point de repère unique et idéale de l'humanité toute entière et jugent les autres existences culturelles comme inférieures et moins importantes. La hiérarchie entre les cultures est en effet une question refusée complètement parce que chaque culture a ses valeurs intrinsèques qui constituent une partie de l'Universel.

L'écrivain Claude Lévi Strauss⁹ nous explique dans son livre « Race et Histoire » cette problématique et dit que les différences entre les apports culturels des différents continents viennent des contextes géographiques ou sociologiques et non pas anatomiques entre les « Noirs » et les « Jaunes » ou les « Blancs ». Les valeurs humaines ne se développent pas de manières uniformes mais à travers des modes diversifiés de sociétés et de civilisations. Il n'y a aucune relation de cause à effet entre les caractères biologiques observables sur les différents peuples et les caractères intellectuels et sociologiques. D'ailleurs, si cette civilisation est distinguée par son progrès scientifique et technologique, cela ne signifie pas qu'elle est plus supérieure et plus importante que les autres civilisations parce que l'idée de progrès n'est pas le seul critère afin de juger sur la supériorité de certaines civilisations ou non. Retournant une autre fois à Jean Orizet, nous observons qu'il refuse fortement cette question de supériorité. Pour lui, une telle idéologie a de mauvais résultats soit sur la civilisation occidentale elle-même soit sur les

autres civilisations qui communiquent avec elle. L'acte de se voir distingué conduit au repliement sur soi-même puis à la disparition et le déclin. Le reste du poème « le nombril de l'univers du nombril » exprime cela :

Elle a connu son évolution uniquement par le moyen du rond: une phase ascendante d'abord, stationnaire ensuite, puis tourner sans cesse en rond, elle a commencé à perdre de l'importance, elle s'est peu à peu repliée sur elle-même, jusqu'à devenir un simple nombril.

[Set, p.197]

Le poète fait, dans ces lignes, une comparaison expressive entre cette civilisation polarisée et le nombril qui symbolise la source de la vie humaine. Selon les Occidentaux leur civilisation est le centre de l'histoire humaine toute entière. Mais cela ne peut pas durer à jamais parce que si la culture du rond évolue au début, en se repliant sur soi-même elle ne reste au sommet et se témoigne peu à peu de sa détérioration. Elle perd de la position à cause du complexe de grandeur et de supériorité qu'elle possède et son ignorance des autres civilisations. Une question peut se poser ici, peut-on parler d'une interaction harmonieuse entre la mentalité occidentale élevée sur de telles conceptions et les autres hommes appartenant aux autres civilisations variées dans leur richesse et leur grandeur?

Nous répondons absolument par « non » parce qu'il est impossible d'entamer un dialogue dans ce climat de l'inégalité et d'incompréhension. A travers le poème « Le nombril de l'univers du nombril » Orizet nous guide à savoir un des obstacles décisifs dans le processus de l'interculturel. Il s'agit de l'hierarchie et la distinction entre les civilisations selon la vigueur et l'importance que chacune possède dans l'histoire de l'humanité. Orizet nous invite à éliminer et surmonter cette frontière car toute civilisation est une mosaïque d'autres civilisations.

Selon l'histoire humaine, nous observons que la civilisation occidentale est héritière de la civilisation gréco- latine qui est elle même héritière d'autres civilisations telles que les civilisations indo-européennes, assyriennes, babyloniennes et égyptiennes. Ainsi, chaque civilisation évolue et prend de l'essor en s'échangeant avec les autres. C'est pour cela, il n'y a pas de "civilisation mondiale"¹⁰ qui se distingue de toutes les autres et qui a les seuls critères logiques et morales dans le monde:" *la civilisation implique la coexistence des cultures offrant entre elles le maximum de diversité et consiste même en cette coexistence . La civilisation mondiale ne saurait être autre chose que la coalition à l'échelle mondiale des cultures préservant chacune son originalité*"¹¹.

Orizet nous invite à dépasser cette frontière d'hierarchie et supériorité agaçant l'interaction docile entre les civilisations variées ou même opposées. Afin de vaincre cet obstacle l'homme doit se référer à l'esthétique de décentration en communiquant avec autrui. Il nous faut rappeler le lecteur de la différence entre la décentration et le déracinement qui suggère l'oubli complet ou bien la marginalisation de la propre identité culturelle ce que le poète refuse parfaitement. Le poète nous propose l'esthétique de l'absence et de la décentration à travers lesquelles la rencontre inter-cultures peut être effective parce qu'elles nous offrent une vision plus objective et variée du monde dans lequel d'autres points de vue, d'autres manières de voir et d'autres structures de pensée sont perceptibles et légitimes malgré leurs différences ou leurs oppositions.

c- Esthétique de confusion des espaces

Il est ordinaire de spécifier un lieu pour en dire toute son originalité et ses caractéristiques. Au contraire, Jean Orizet, place toujours le lecteur devant la similitude entre les horizons géographiquement éloignés les uns des autres. Il confond l'Est à l'Ouest et le Sud au Nord . Il s'agit toujours d'une annulation,

voire une négation des distances entre les espaces. Voyons , par exemple, ces lignes du poème « Finis Terra »¹² dans lequel le poète mélange et met en parallèle trois espaces parfaitement éloignées. Ce sont le cap de Bonne-Espérance¹³, Slea Head¹⁴ et Gibraltar¹⁵. Tous les trois lieux sont des points frontales.

Proue de tout un continent, le cap de la Bonne Espérance, [...] plonge dans la mer le vertige aigu de sa falaise qui renvoie, dos à dos, l'Atlantique et l'indien. Comme ces autres « fins de terre », Gibraltar où l'Europe s'achève au sud et, en Irlande, où s'évanouit dans les brumes de l'extrême occident, la pointe de l'Afrique est désertée, ou presque, par les hommes. [Va, p.386]

Le poète favorisant l'absence dans ses pérégrinations pour garantir la neutralité à l'égard de l'Autre différent voit ici tous les trois horizons comme un seul lieu et les confond ensemble. Cela ne signifie pas la négation de leur identité spatiale et civilisationnelle, mais une telle confusion est, au contraire, entretenue pour nous inviter à penser à la diversité culturelle et la communauté des hommes et de leurs paysages. Comment ? Cela se réalise à partir de l'entrecroisement des parcours et le franchement des bordures entre les lieux. Pour lui comment il est facile de se déplacer simultanément des forêts pétrifiées d'Amérique aux temples précolombiens du Mexique, du Cap à Buenos Aires, de Lisbonne à Singapour, de l'Angleterre au Japon...etc. Alors, si les espaces peuvent se métisser et se creuser malgré les distances qui en séparent les unes des autres, est-il difficile que les hommes pratiquent la même esthétique de confusion sur eux-mêmes?!

À vrai dire L'intention de franchir les murs n'est pas vouée uniquement aux horizons mais elle est utilisée pour anéantir toutes les frontières ...etc. parce que chez Orizet le fond de toute démarche poétique est la recherche d'une vision unitaire du cosmos tout entier et d'une cohérence universelle.

4- paysages panoramiques vers l' interculturel

Dans son voyage, le poète nous déplace irrésistiblement d'une place à une autre, il a presque tourné autour du monde entier. Chaque recueil comprend des paysages piqués soit des lieux proches, soit lointains. L'ensemble de ses tours ne sert pas pour amuser le lecteur mais il comporte un message esthétique, c'est le désir de découvrir les civilisations et les cultures différentes et qui appartiennent aux pays visités. C'est pour cela nous observons qu'il donne sa priorité aux lieux historiques, artistiques et religieux.

A travers notre lecture de l'œuvre orizienne, nous voyons que l'acte de voyage est arrivé à son apogée dans le recueil « Le voyageur absent » . Là tous les continents sont presque présents : l'Asie, l'Afrique, l'Europe, l'Amérique du sud et l'Amérique du nord et enfin l'Australie. De chaque contient, il nous transmet quelques traits culturels qui le caractérise des autres. Ainsi chaque page de ce recueil contient un nouveau lieu fréquenté par Orizet.

4- a- l'Europe

Si nous suivons le cheminement de son voyage envers l'Autre nous remarquons qu'il a commencé du continent maternel où il a visité l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, l'Irlande, l'Angleterre et la Hollande. Là il jette la lumière sur un élément fondamental représentant la culture occidentale : l'art. Il nous raconte l'histoire de l'art européen à travers ses visites aux musées, jardins, palais et citadelles qui englobent quelques chefs d'œuvres de grands peintres tels que Watteau, Monet, Renoir, Van Gogh et Corot. Dans ses voyages, il n'oublie pas les cimetières historiques telles que la cimetière des Rois en France et la cimetière de Trafalgar en Espagne. Voyons cette figure qui explique les pays qu'il a seulement fréquenté en Europe.

4-b- l'Amérique du nord

Après son voyage en Europe, il s'adresse vers l'Amérique du nord . Aux États-Unis il a visité les grands états tels que New York, Boston, Indiana ,

Arizona, Washingtonia et Massachusetts. Là il se promène dans les jardins publics très célèbres comme « Boston public garden », les grandes places telle que « Harvard square » et les aéroports comme celui de New York. Le choix orizien pour les lieux visités est en effet expressif où il focalise son regard sur les lieux dans lesquels il peut rencontrer les nationalités et les cultures différentes et variées.

4-c- l'Afrique

De la culture occidentale, le poète absent nous présente quelques traits spécifiques de la culture orientale à travers ses tours en Afrique et en Asie pendant sa visite interculturelle. Dans le continent noir, ce sont les pays qu'il contrefait: la Tunisie, le Maroc, Le soudan, le Sénégal, l'Afrique du Sud.

Du nord africain le poète nous choisit les lieux historiques plongés dans le désert qui sont des témoins de grandes civilisations enfouies dans le passé et ont des milliers d'années comme le " musée du Bardo", "la cimetière de Hammamet" et le Temple de Coelestis. D'ailleurs, il nous parle de quelques scènes reflétant la culture islamique telle que la prière à la mosquée et le mode de vie des Arabes bédouins. En s` approfondissant de plus en plus en Afrique, Orizet nous offre quelques paysages du désert et de la prairie qui se trouvent au Soudan , au Sénégal et en Afrique du sud. Tant d'espèces animales et végétales sont dans ses poèmes comme nous allons le voir ultérieurement.

4-d- l'Asie

En Asie- la terre multicolore – Orizet nous distrait d'une énorme variété culturelle qui caractérise ce continent. Nous remarquons quelques aspects spécifiques de la culture arabe, islamique , bouddhique, ainsi que ceux de la culture occidentale. Le poète nous offre cet amont de cultures à partir des lieux historiques visités comme " la Tour de Jéricho", " la Citadelle de Massada", les églises , les cimetières musulmane et bouddhique , les temples de "Cheng hon tong ", "Kek lok Si" et "le Dôme du Rocher".

Pendant sa résidence asiatique, le poète nous offre quelques couleurs qui enrichissent les poèmes. Par exemple, la couleur de la verdure se trouve dans les jardins chinois célèbres par des espèces végétales très rares comme le jardin de "Yu Hwa Yuan" et la jungle de la " Longue maison". La couleur bleu apparaît à travers son périple dans la rivière de Sarawak et la Mer de Chine. La couleur jaune est vue dans le désert de l'Émirat du golf et le Mine d'or en Chine. Généralement, les pays que le poète a visité en Asie sont la Chine, l'Inde, Afghanistan, la Palestine, l'Israël, la Malaisie, l'Indonésie et l'Emirat.

4-5 L'Australie et l'Océanie

Après le voyage en Asie, Orizet s'est dirigé à l'Australie puis à l'Océanie où il a visité l'ensemble des îles des Loyauté, Lifo et l'île de la Polynésie. D'un lieu à l'autre, le poète nous montre la beauté et la paix intérieure et extérieure qui se trouvent là-bas. Il les choisit comme des modèles de la vie primitive joyeuse et idéale où tout est en harmonie avec la nature. Le voyage s'est terminé finalement dans le Pacifique après un long parcours autour du monde entier. Il s'occupe là-bas des lieux lointains et exotiques magnifiques.

Nous rappelons le lecteur que tout ce que nous avons présenté à propos du cheminement orizien n'est qu'un exemple tiré de son recueil « Le voyageur absent ». À partir de chaque coin visité, le poète se concentre sur une valeur culturelle unique ou dresse un message éthique pour ouvrir la porte devant l'esthétique de cohésion et d'interaction des cultures. D'ailleurs, la réalisation de tel objectif n'est pas obtenu que s'il est à l'écoute de tous les hommes qu'il rencontre dans ses pérégrinations. Pour Orizet, il n'est pas suffisant de découvrir ou comprendre l'Autre dans sa diversité mais il doit partager avec lui ses crises et ses souffrances afin qu'ils soient positivement cohérents. Cela est évident à travers les quelques exemples qu'il met en exergue pour nous éclaircir sur de tels aspects. Lisons ces vers qui nous trace l'influence des guerres, des conflits politiques et des idées mortifères qui s'établissent dans

les têtes de quelques gouverneurs et souverains. Orizet nous offre dans le poème « Copeaux de l'histoire » une de ces scènes incarnant la douleur et la peine quotidiennes de quelques habitants de notre terre.

*Il est des pays terribles
où les gens qui vont au marché
ont sur le visage, imprimée,
une cible.*

[Hc. P. 544]

Le poète, motivé depuis longtemps par l'inhabilité de la vie, décide d'être le porte-parole des populations opprimés et souffrants partout parce que c'est l'essence même du message poétique .

De tout ce que nous avons désigné concernant les lieux qu'Orizet a fréquenté, nous remarquons que le choix des lieux et des pays n'est pas accidentel. D'un recueil à l'autre il semble comme une partie inséparable de sa poétique. Le poète utilise la stratégie de voyage pour s'approcher de l'Autre malgré sa différence ou sa variété ethnique, idéologique, politique, religieuse et culturelle et par conséquent pour défranchir le chemin devant l'interculturel. Il n'ya qu'un seul but: chercher à l'harmonie cosmique et l'universel.

Notes

1. Hérodote est un historien grec né vers 484 av. J.C. et mort vers 420 avant J.-C.
2. Xénophane est né vers 426 ou 430 avant J.-C. et mort vers 355 avant J.-C. Il est un philosophe, historien et chef militaire de la Grèce antique.
3. Homère est un écrivain grec célèbre par ses récits épiques de l'Iliade et de l'Odyssée à la fin du VIII^e siècle avant J.C.
4. Nom de célébrité lancé par les critiques des années 70 à cause de ses voyages aux quatre coins du monde.

5. Jean Orizet, l'introduction du Regard et l'énigme, Le cherche midi, 2008, P.18
6. Cf. Tania Selena Jiménez, La Rencontre de l'Autre en voyage, éd. Université du Québec à Montréal, Montréal, 2010, P.23.
7. L'arbre du voyageur ou ravinala est une plante tropicale. Ses origines reviennent à Madagascar et elle est la seule espèce du genre dans L'île. Elle mesure environ 20 mètres de hauteur et est connue comme un réservoir de l'eau où sa base en forme de coupe retient l'eau de pluie.
8. Cf. Tania Selene Jimenez, La rencontre de l'autre en voyage, op. cit. P.21.
9. Claude Lévi-Strauss est un ethnologue et anthropologue français. Il exerce une influence décisive sur les sciences humaines dans la deuxième moitié du XXe siècle.
10. Terme pris de Claude Lévi-Strauss dans son œuvre "Race et Histoire" op. cité p 77.
11. Cf. Jean Pouillon, op.cit, p 77.
12. C'est un film français réalisé par Jean Epstein et sorti en 1929.
13. Le cap de Bonne-Espérance est un promontoire rocheux sur la côte atlantique de l'Afrique du Sud. Il n'est pas le point le plus au sud de l'Afrique ni le point de division entre les océans Atlantique et Indien mais il marque le point psychologiquement important où on commence à voyager plus vers l'est que vers le sud.
14. Sleat Head se trouve à l'extrémité sud-ouest de la péninsule, devant les îles Blasket. Ses habitants vivent de la pêche et complètent leurs revenus par l'élevage de moutons.
15. Gibraltar est appelé également « le mont de Tariq » du nom de Tariq ibn Ziyad). Il est un territoire britannique d'outre-mer et situé au sud de la péninsule Ibérique, en bordure du détroit de Gibraltar qui relie la Méditerranée à l'océan Atlantique. Il correspond au rocher de Gibraltar et à ses environs immédiats et est séparé de l'Espagne par une frontière de 1,2 kilomètre. Il relie la Méditerranée à l'océan Atlantique.

Bibliographie

corpus

1-ORIZET Jean, *Le Regard et l'Énigme, Œuvres poétique s1958-2008*, Le Cherche midi, 2008.

Œuvre critiques

2-BACHLARD Gaston, *La poétique de l'espace*. PUF, 1957.

3- BOUCHARD Gérard, *Qu'est-ce que l'interculturalisme?* Québec, Canada, 2011.

4- JIMENEZ Tania Selena, *La Rencontre de l'Autre en voyage*, éd. Université du Québec, Montréal, 2010.

5- STRAUSS Levis Claude, *Race et Histoire*, Follio,1952.

Sites électroniques

1-LAROCHE Yves, « Anthologie de la poésie française de Jean Orizet »
<http://id.erudit.org/iderudit/19561ac>

2-Guillevic, Follain, Audiberti, Alyn, Oster, Orizet, Darras, Laâbi, Goffette, Clancier

<http://guillevicfollinaudiberti.blogspot.com/2008/11/voicilintgralitse-laconfrenceprononce.htm>